# MAMCO GENEVE
# OUVERTURE : 28.02.18

# DOSSIER DE PRESSE

*Die Welt als Labyrinth*
*Art & Entertainment*
*Nouvelles Images*

**Vernissage : mardi 27 février 2018 à 18h**
**10, rue des Vieux-Grenadiers, 1205 Genève**

# COMMUNIQUÉ DE PRESSE

*Die Welt als Labyrinth*
*Art & Entertainment*
*Nouvelles images*

**Vernissage : mardi 27 février 2018 à 18h**
**10, rue des Vieux-Grenadiers, 1205 Genève**

**Conférence de presse: mardi 27 février 2018 à 11h**

Ce printemps, le MAMCO a souhaité revenir sur le Lettrisme et l'Internationale Situationniste, deux mouvements artistiques issus de Paris et qui occupent dans l'horizon politique de mai 68 une place toute particulière. L'exposition a été organisée par un collectif et propose en guise de méthode de suivre « le passage de quelques personnes sur une assez courte unité de temps », plutôt que d'entrer dans les querelles généalogiques qui n'ont cessé d'agiter ces deux ensembles artistiques.

Le titre se réfère à un projet inabouti d'exposition situationniste au Stedelijk Museum d'Amsterdam en 1960 et pointe l'une des questions essentielles que soulève toute présentation de ces mouvements d'avant-garde : comment exposer dans un musée ceux qui se sont systématiquement opposés à l'institution culturelle ? Au-delà d'un sabotage de l'art par un registre de formes et de techniques non conventionnelles, c'est en effet l'art comme champ social constitué, régulé par des institutions et déterminé par l'économie marchande que vont viser ces mouvements.

Le Bauhaus Imaginiste, comme son nom l'indique, est né d'une opposition théorique radicale à l'école portée par Max Bill; l'Internationale Lettriste a cherché à liquider l'héritage Surréaliste, incarné notamment par André Breton ; leur fusion en Internationale Situationniste a donné lieu à une série de manifestations s'en prenant à la critique d'art (action de Piet de Groof avec Debord et Wyckaert contre l'assemblée générale de l'AICA à Bruxelles), les galeries marchandes (exposition de Jorn et Gallizio organisées conjointement, dans les galeries parisiennes René Drouin et Rive Gauche) ou l'institution muséale (comme dans le projet avorté au Stedelijk Museum pour lequel ils demandèrent une « garantie de non-soumission à l'optique des musées»). Cette opposition systématique se joue sur tous les fronts de la culture, jusqu'à l'UNESCO dont L'IS projette de s'emparer… Progressivement, les moyens artistiques se retrouvent ainsi subordonnés au combat politique révolutionnaire. L'exposition *Destruction of RSG 6* dans une petite galerie à Odense au Danemark en 1963, la seule que les Situationnistes accepteront de réaliser, est à cet égard exemplaire : il faut dorénavant dépasser l'art et réaliser la philosophie comme le revendiquent les directives peintes par Debord.
A partir des années 1960, l'IS multiplie les exclusions d'artistes jusqu'à proclamer, dans une résolution, que toute œuvre d'art produite par des Situationniste était « anti-Situationniste » ! « Du plus politique des mouvements artistiques », rappelait Laurent Chollet, l'IS est ainsi devenue « le plus artistique des mouvements politiques ».

Ce sont ces contradictions et les attaques portées à l'art que l'exposition du MAMCO se propose de retracer à travers l'évocation d'une série de manifestations historiques. Par ailleurs, dès son titre, l'exposition insiste aussi sur un motif qui essaime dans les productions du mouvement, que ce soit dans les films de Guy Debord, les schémas de SPUR, ou les peintures de Ralph Rumney : à la fois parcours conditionné et lieu de toutes les rencontres, le labyrinthe s'entrevoit comme l'une des métaphores privilégiées de la *dérive*, cette expérience « psychogéographique » du territoire urbain, qui demeure la pratique la plus associée aux Situationnistes. Enfin, dans cette nébuleuse, l'exposition s'est particulièrement attachée à quelques figures qui n'auront pas voulu renoncer à l'art ; ainsi les œuvres de Giuseppe Pinot-Gallizio, Ralph Rumney, Asger Jorn, Gil Wolman et Jacqueline de Jong, tous évincés de l'IS (à l'exception de Jorn, qui démissionna lui-même), trouvent une place particulière dans l'exposition.

En parallèle, un projet élaboré à partir des écrits de l'artiste américain David Robbins sur les rapports entre l'art et la notion de spectacle depuis le Pop Art, nous permet de porter un regard différent sur la collection d'œuvres des années 1980 conservée au musée. L'exposition s'est construite sur l'inversion notable entre la période qui court des années 1960 aux années 1990 et celle qui nous sépare du début du 21e siècle : le souhait d'artistes d'intervenir dans l'industrie culturelle et les circuits du divertissement se voit aujourd'hui remplacé (ou du moins renvoyé à son reflet déformé) par des célébrités de l'industrie cinématographique ou musicale utilisant des formats artistiques. Partant de ce constat d'une substitution, l'exposition veut réunir les étapes d'un rapport entre art et « entertainment », allant de la critique du spectaculaire à l'horizon de la culture de la célébrité, en passant par le démontage de ses mécanismes et de ses outils.

Enfin, la réunion sur un plateau entier du musée d'œuvres ayant été récemment léguées, données ou acquises par le MAMCO attestent la politique de développement des collections initiée dès 2016 par la nouvelle direction. Ce sont en effet les expositions qui transforment et enrichissent la collection, envisagée comme l'alpha et l'oméga du musée, le lieu d'élaboration de ses projets. La présence de plusieurs œuvres issues des collections du FMAC et du FCAC attestent également qu'il existe une volonté de concertation avec les autres structures patrimoniales dédiées à l'art contemporain à Genève. C'est un paradoxe du contemporain que d'être inévitablement le futur de l'histoire : ainsi, la collection du MAMCO, réunie uniquement grâce à des fonds privés mais inscrite, année après année, au patrimoine public, se révèle être le creuset des historiens de demain et la ressource de futures expositions dédiées à l'histoire récente.

# *Art & Entertainment*

Alex Bag, Gretchen Bender, Joseph Beuys, Jennifer Bolande, Maurizio Cattelan, Cosey Fanni Tutti, Sylvie Fleury, Nicolas Garait-Leavenworth, General Idea, Gilbert & George, Rodney Graham, Robert Heinecken, Pierre Huyghe, IFP, Alex Israel, Alain Jacquet, Larry Johnson, Mike Kelley & Paul McCarthy, Silvia Kolbowski, Jeff Koons, Mark Leckey, Allan McCollum, Adam McEwen, John Miller, Philippe Parreno, Donna-Lee Philips, Richard Prince, Pruitt & Early, David Robbins, Martha Rosler, Julia Scher, Cindy Sherman, Michael Smith, Elaine Sturtevant, Jacques Toulorge (readymades belong to everyone®), Andy Warhol, John Waters, Christopher Williams

« Art & Entertainment » est un projet élaboré à partir des écrits de l'artiste américain David Robbins sur les rapports entre l'art et la notion de « spectacle ». L'exposition s'est construite sur l'inversion notable entre la période qui court du Pop Art aux années 1990 et celle qui nous sépare du début du 21e siècle : le souhait d'artistes d'intervenir dans l'industrie culturelle et les circuits du divertissement se voit aujourd'hui remplacé (ou du moins renvoyé à son reflet déformé) par des célébrités de l'industrie cinématographique ou musicale utilisant des formats artistiques. Partant de ce constat d'une substitution, l'exposition souhaite réunir les étapes d'un rapport entre art et « entertainment », allant de la critique du spectaculaire à l'horizon de la culture de la célébrité, en passant par le démontage de ses mécanismes et de ses outils.

L'exposition nous permet ainsi de reprendre le fil de critiques émises à l'encontre de la « société du spectacle » entre l'apparition du Lettrisme et Mai 68 et de porter un éclairage particulier sur la collection d'œuvres des années 1980 conservée au musée. S'il s'agit en effet encore pour Andy Warhol d'épouser les contours de la société de consommation d'après-guerre, c'est la notion de « commodification » (soit de devenir-marque) de l'art qui préoccupe la génération suivante. David Robbins l'illustre parfaitement avec *Talent* (1987), sa série de portraits des artistes de la scène new-yorkaise des années 1980 comme autant de futures « stars », et on en trouve d'explicites démonstrations chez Jeff Koons, Gretchen Bender, Philippe Thomas, IFP ou Richard Prince.

Dans les années 1990, Pierre Huyghe, Philippe Parreno ou Christopher Williams, en explorant les modes de production d'images inévitablement traversées par des référents commerciaux, abandonnent la critique frontale ou cynique de la décennie précédente. C'est aussi que la société dans laquelle ils évoluent a su intégrer, pour mieux les annuler, les formes de contestation qui traversent la production culturelle depuis les années 1970 : le « nouvel esprit du capitalisme », ainsi que le nomment Luc Boltanski et Eve Chiapello, fait résonner les attaques d'un Guy Debord avec des slogans publicitaires, tandis que le discours du « management » fait de la créativité sa nouvelle métaphore identitaire.

Nouvelle étape dans le développement socio-culturel occidental, la « démocratie des plaisirs » que nous habitons depuis le tournant des années 2000 laisse entrevoir une fusion paradoxale d'une forme considérée comme basse, le divertissement, et de l'art. Alors que dans la période moderne, la conception artistique reposait sur l'acquisition d'un langage spécialisé, voire le rejet d'éléments idiomatiques du passé, le « high entertainment », comme le nomme David Robbins, est immédiatement assimilable, conçu pour la satisfaction du public et aisément communicable. C'est à cette formation, échappant volontiers à toute description systémique, que s'attache la salle conçue par Nicolas Garait-Leavenworth en clôture d'exposition.

Ainsi les visiteurs auront parcouru différentes étapes de ce renversement, croisant des œuvres qui sont autant d'interrogations sur la figure de l'artiste, son rôle et sa place dans la société, et de constats sur l'irruption du spectacle, de la consommation et du marché dans le champ de la culture.

L'exposition est organisée par Paul Bernard et Lionel Bovier.

# *Art & Entertainment*

Maurizio Cattelan, *We Are the Revolution*, 2000
Résine polyester, cire, pigment, feutre et portant en métal, 189,9 × 47 × 52,1 cm
Collection Migros Museum für Gegenwartskunst, Zürich

David Robbins, *Talent*, 1986
Alan Belcher, Jenny Holzer, Michael Byron, Larry Johnson, Cindy Sherman, Allan McCollum, Joel Otterson, Clegg & Guttmann, Steven Parrino, Thomas Lawson, Jeff Koons, Gretchen Bender, Robert Longo, Robin Weglinski, Ashley Bickerton, Peter Nagy, Jennifer Bolande
18 photographies argentiques, 20 × 25 cm
Collection privée, dépôt MAMCO
Photo Bruno Voidey

## Contact presse

Pour vos demandes d'information et de visuels, merci de vous adresser au service presse:

Office de presse
presse@mamco.ch
tél. +41 22 320 61 22

## Informations

MAMCO
Musée d'art moderne et contemporain, Genève
10, rue des Vieux-Grenadiers
CH-1205 Genève

tél. +41 22 320 61 22
fax +4122 781 56 81

www.mamco.ch

Le musée est ouvert du mardi au vendredi de 12 à 18h, tous les premiers mercredis du mois jusqu'à 21h, samedi et dimanche de 11 à 18h. Fermeture le lundi ainsi que le vendredi 14 avril 2018.

Tarif normal CHF 15.–
Tarif réduit CHF 10.–
Tarif groupe CHF 5.–

## Partenaires

Le MAMCO est géré par la FONDAMCO qui réunit la Fondation MAMCO, le Canton et la Ville de Genève. Le MAMCO remercie l'ensemble de ses partenaires publics et privés et, tout particulièrement, JTI et la Fondation de Famille Sandoz, ainsi que la Fondation de bienfaisance du Groupe Pictet, la Fondation Coromandel, la Fondation Lombard Odier, la Fondation Valeria Rossi di Montelera, la Loterie Romande, Mirabaud & Cie SA, Richemont, Sotheby's et Chemiserie Centrale.

L'exposition «Die Welt als Labyrinth» bénéficie du soutien de la Fondation Jan Michalski pour l'écriture et la littérature.

Partenaire des expositions:
Fondation Leenaards

Partenaires médias:
Le Temps, Agefi

Partenaires hôteliers:
Hôtel Tiffany, Le Richemond

Partenaires:
Belsol, Café des Bains, La Clé, Payot, les Transports Publics Genevois